Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 82 (1992)

Heft: 3-6

Buchbesprechung: Comptes-rendus de livres = Recensioni

Autor: Raboud, Isabelle / Santi, Cesare

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tions populaires est persuadée d'apporter avec cet ouvrage, qui prélude à son centenaire, une contribution importante à l'histoire culturelle de la population de notre pays.
L'ouvrage est en vente en librairie au prix de Fr. 196.– Le membres de la SSTP peuvent néanmoins l'acquérir au prix de faveur de Fr. 135.– en le commandant avant le 31 décembre 1992 à l'adresse suivante: Reinhardt Media Service, Case postale, 4012 Bâle (prix dès 1993: Fr. 147.–). Paul Hugger, trad. de la Rédaction

Comptes-rendus de livres – Recensioni

Villeneuve – Promenade dans son histoire. Préface de Georges-André Chevallaz. Edité par la République de la Calabre. Villeneuve 1991. 368 pages, 287 illustrations en noir, des plans et 112 reproductions en couleurs.
Un superbe travail de neuf auteurs publié avec l'appui de la Municipalité de Villeneuve et en collaboration avec l'Académie du Chablais vaudois par la République de la Calabre. Qu'est donc cette République? L'introduction du livre nous le révèle. Le quartier sud de Villeneuve a été surnommé La Calabre en souvenir des ouvriers italiens qui y logeaient autrefois. Quelques amis et habitants de ce quartier ont fondé sous ce nom, il y a une quinzaine d'années, une association destinée à réunir de temps en temps les habitants du quartier pour une agape. Rapidement on ne s'est plus contenté d'évoquer alors des souvenirs, mais on a décidé de les recueillir et de les éditer. Un marché folklorique a permis de réunir des fonds et il a pu être fait appel à la collaboration de spécialistes. Le livre en est le résultat.
Comme son sous-titre le promet, il s'agit d'une promenade à travers l'histore qui est d'ailleurs le titre de la première partie du livre. Charles Kraege conduit le lecteur *De la Préhistoire à Compengie* pour l'époque romaine, livre un curieux document sur *La prise de la ville par les gens d'Aigle* et brosse deux tableaux: *Un conspirateur: Ferdinand Bouvier* et *Napoléon Bonaparte sur la route d'Italie.* Dans ce même grand chapitre de l'histoire, Roger-Charles Logoz expose dans *Les libertés de la ville neuve de Chillon* l'évolution du lieu de la fondation à la fin de la domination savoyarde. Villeneuve qui est née d'un essor démographique des XIIe–XIIIe siècles sur l'importante axe qui mène de l'Italie à la France du Nord nous est présentée dans un son contexte. Nous avons la publication des franchises en latin avec une traduction et des commentaires et développements qui fournissent une foule de renseignements précieux à ceux qui s'intéressent à la vie politique et commerciale d'une petite ville du Moyen Age. On trouve dans ce chapitre des détails sur les monnaies, les péages, les transports, les mesures et les prix. On peut en déduire tout un vécu avec ses habitudes alimentaires et religieuses par exemple, ce qui est également le cas dans le second article du même auteur *Au temps de leurs excellences.* Il y examine en détail le temps de la domination bernoise avec ses règlements, sa population, le militaire, les sociétés et les familles, la vie économique sans oublier ni le vignoble, les alpages, les moulins et scieries ni les pêcheurs et les transports lacustres. Les deux articles indiquent dans les notes toutes les références qui permettent de retourner aux sources. La deuxième partie du livre intitulée «Eclairages» débute par *Ville vigneronne ... ville antique* de Paul Anex. En homme de musée il fait revivre l'outillage rudimentaire de la préhistoire et les trouvailles archéologiques à travers les siècles jusqu'aux premières attestations de vignes à Villeneuve et, plans à l'appui, mène le lecteur aux soucis des vignerons d'hier et d'aujourd'hui. Michele Grote traite l'histoire urbaine et architecturale de Villeneuve de manière approfondie et très convaincante dans *Aspects de l'histoire urbaine et de l'architecture.* Quelque 80 notes permettent de mesurer l'ampleur du travail effectué par l'auteur qui a donné beaucoup de détails, notamment sur les portes, les cheminées et l'aménagement intérieur des habitations. Après la *Promenade dans les lieux-dits* de Charles Kraege, une très instructive ouverture vers les *Ecoles et*

régents d'autrefois par ANGELE COSSETTO. Malgré des recherches approfondies dans les Archives, il n'a guère été possible de trouver trace de l'ouverture des premières écoles à Villeneuve avant l'époque bernoise. Cette dernière nous est par contre exposée avec de nombreux détails intéressants comme dans la suite l'école du début du siècle passé à nos jours. DANIEL RUCHET analyse les transports en trois volets: *Routes et transports à travers les siècles; L'apparition du chemin de fer* et *Les transports lacustres.* Les routes et les ponts, les discussions autour de la ligne de chemin de fer et l'évolution de la voile à la vapeur pour la navigation y sont évoqués. EMILE CULAND résume dans sa *Petite histoire de la première moitié du XXe siècle* l'industrie, l'artisanat, le commerce, la vie politique et administrative, la vie sociale, et j'en passe, du début de notre siècle. Les sociétés et les loisirs y sont remarquablement mis en relief. L'article très fouillé de MICHEL MAMBOURY *Ecrivains et peintres au bout du lac* ne se borne pas à citer peintres et écrivains connus, mais donne à chaque fois une petite biographie et des extraits des œuvres. Ce beau chapitre profite plus peut-être que d'autres de l'excellente qualité des illustrations qui caractérise l'ensemble du livre. La conception graphique de FRANK RUDAZ contribue pour sa part à faire de l'ensemble une œuvre plaisante. GEORGES DUPERTHUIS signe à la fin du livre *Une mutation rapide et complète* qui donne de nombreux renseignements chiffrés, tels que les recensements.
La création de cette République de la Calabre, qui est en soi un fait intéressant de notre société actuelle, ne peut laisser indifférent. On se prend à souhaiter qu'une seconde œuvre fasse suite à ce volume. De nombreux chapitres n'ont fait qu'entrouvrir la fenêtre sur des richesses à exploiter. Les us et coutumes de jadis, mais surtout d'aujourd'hui, les légendes de jadis et les récits modernes ainsi que la vie quotidienne et ses transformations et évolutions jusque dans notre société de consommation pourraient en être le canevas. RCS

SYLVIE BOLLE-ZEMP: *Le réenchantement de la montagne. Aspects du folklore musical en Haute-Gruyère.* Editions de la Société suisse des traditions populaires, Georg Genève, 1992, 203 p. ill.
Comme le promet son titre, cet ouvrage situe la musique, comme pratique de représentation, en relation avec le contexte. Le chant, examiné sous divers angles est au centre de l'étude et de la pratique musicale de Haute-Gruyère. Pour saisir toutes les subtilités du chant, de sa représentation, de sa place dans la réalité quotidienne et de son rôle identitaire, Sylvie Bolle-Zemp a étudié les pratiques vocales liées à l'activité pastorale, l'activité des sociétés de chant, profanes et religieuses, les relations entre pratique du folklore et tourisme, le discours sur le chant.
La première partie de l'ouvrage traite des manifestations sonores de l'estivage. A propos des appels du bétail, l'auteur examine leur classification en relation avec le statut des bergers, l'organisation de l'équipe et les situations sociales des paysans. L'analyse musicale et sonore met en évidence la dimension symbolique et les projections identitaires liées aux appels. Les appels enregistrés sur le terrain sont comparés entre eux et avec la célèbre version écrite par l'abbé Bovet. Le chant choral a en effet modifié le contenu sonore du Ranz des vaches, à la suite de l'intérêt que les milieux citadins lettrés ont porté à ce chant. «On peut alors facilement imaginer que les pâtres et armaillis modulent parfois leurs appels en fonction de cette mélodie-type que Bovet a harmonisée.» Par effet de retour, la pratique sonore relative au bétail se réapproprie une esthétique de la musique «savante».
Avec le «chant des cloches», Mme Bolle-Zemp étudie les pratiques liées aux cloches de vaches. Les différentes sonnailles font l'objet de dénominations et de classifications; leur choix, leur usage, leur répartition se révèlent comme des pratiques de communication et de représentation. L'homme compose avec la nature, l'espace et les nombreux phénomènes difficilement contrôlables: résonnance, réverbération, comportement du troupeau. L'esthétique musicale s'articule sur des traits essentiels de l'identité, reflétant l'importance de la notion de travail et la valorisation du rôle des bergers et de l'économie alpicole tout entière.

Dans la seconde partie, la vie des chorales est étudiée sous le titre *La mise en scène du berger-chanteur.* L'éducation musicale cherche à éduquer le peuple autour d'un ruralisme idéologique, notamment à travers le répertoire des compositeurs fribourgeois de la première moitié de ce siècle. Joseph Bovet est un personnage clé de cette «renaissance du folklore». Il a contribué à définir «le peuple» comme détenteur de valeurs et traditions. Les chants qu'il croyait authentiques, Bovet les a retransmis, censurés, modifiés et harmonisés à quatre voix en fonction du code musical dominant. Les sociétés de chant se révèlent comme un «lieu de fabrication d'une conception traditionaliste du citoyen». Les motivations pour pratiquer le chant sont d'ordre personnel – plaisir de chanter – mais également éminemment sociales – solidarité, liens de voisinage et de parentés, nécessité économique.
Les chorales appartiennent, au même titre que le paysage, l'activité des éleveurs, les cloches de vaches et les appels au bétail, au ressources dans lesquelles puise l'industrie du tourisme. Il serait intéressant de poursuivre l'étude de S. Bolle-Zemp sur ce point et d'examiner dans quelle mesure l'insertion économique du chant devenu «produit du pays» modifie les pratiques vocales elles-mêmes.
Les pratiques vocales collectives révèlent des attitudes, des normes différentes selon les circonstances. La prestation musicale officielle, en rangs, obéit à un système normatif très précis: port du costume, bonne tenue, expression sérieuse etc. Dans la prestation collective spontanée, érigée comme un trait de spécificité régionale, le rôle du chef disparaît au profit du soliste-meneur qui assure la communication au sein du groupe. Les deux moments assurent une cohésion sociale. Le concert annuel s'organise en fonction d'une norme, considérée comme stéréotypée. L'après-soirée se dit plus authentique, son déroulement est enraciné dans l'évocation de la vie et le travail d'un groupe professionnel précis, les pâtres. Les attitudes, les postures corporelles et les modulations de la pratique sonore sont extrêmement révélatrices et analysés avec finesse.
Le troisième volet de l'étude – *parler chant* – examine les hiérarchisations du sonore. Les relations mythiques entre qualités musicales et qualités du pâtre sont déterminantes dans l'identité. Les différentes acceptions du terme *tsan*-«chant» s'organisent autour du personnage central, l'armailli. Celui-ci affiche des comportements spécifiques, notamment dans l'expression corporelle et vocale de l'émotion. La voix gruyérienne se caractérise par l'utilisation d'un vibrato, différent de celui des professionnels, considéré comme symbole de liberté.
Le chant agit comme un processus régulateur. Sa vitalité relève d'«une sorte d'exotisme de l'intérieur» et du grand mouvement d'«invention des traditions populaires». Les sons, et le discours sur le chant, expriment la société sur le plan symbolique tout en contribuant à l'élaboration de sa représentation.
Cette étude est extrêmement intéressante. L'activité musicale du canton de Fribourg tient une place de choix en Suisse romande et son influence est particulièrement perceptible. L'étude du chant, du chant choral surtout, et des reflets de la vie sociale et politique que donnent les sociétés de chant, peut désormais tenir compte des valeurs véhiculées par les classiques fribourgeois largement présents dans leurs répertoire et examiner l'écho de ces valeurs dans d'autres contextes. Le travail effectué par Mme Bolle-Zemp est à ce titre particulièrement précieux pour la recherche ethnomusicologique. L'analyse du chant et de son contexte en Haute-Gruyère ouvre aussi de nouvelles voies pour l'étude du folklore musical. De nouveaux groupes se créent hors du cadre strictement villageois; le répertoire vocal récent produit par les compositeurs contemporains actifs en Romandie opère une synthèse particulière entre le répertoire dit suisse et une dimension internationale; voici quelques aspects qu'il sera intéressant d'analyser.

Isabelle Raboud

PAOLO MANTOVANI, *I laveggiai di Soazza – L'estrazione e la lavorazione della pietra ollare nel Settecento – Un aspetto storico della valle Mesolcina,* edito dalla «Società per la ricerca sulla cultura grigione», Coira 1992, in 8°, 115 pagine con 76 illustrazioni, Fr. 20.–.

L'autore, originario di Soazza e domiciliato a Bonaduz, è ingegnere presso il Dipartimento costruzioni, trasporti e foreste del Cantone dei Grigioni. Da molti anni si occupa nel tempo libero di ricerca storica con preponderante attenzione su alcuni aspetti del passato di Soazza e del Moesano: vie di transito come strade, mulattiere, ponti; artigianato, toponomastica, dialetto. Si vedano a tal proposito le sue pubblicazioni *Das Versamer Tobel. Ein Saumweg und zwei Brücken über die Rabiusa,* Coira 1986 e *La strada commerciale del San Bernardino,* Locarno 1988. Ora è apparsa questa sua nuova opera, frutto di parecchi anni di accurate ricerche negli archivi, nel villaggio di Soazza e sulle montagne. Il saggio considera e approfondisce un importante aspetto dell'artigianato soazzone nel Settecento di cui si è persa la memoria quasi totalmente: quello della lavorazione della pietra ollare e della successiva fabbricazione dei laveggi e delle «pigne», cioè delle stufe di pietra.
La lavorazione della pietra ollare risale a parecchio tempo avanti l'Era Volgare, come attestano i reperti archeologici. Per almeno duemila anni questo sasso, dalle proprietà fisiche che lo rendono atto ad essere lavorato al tornio e ad essere un perfetto conservatore del calore, è stato una delle materie prime che gli antenati seppero sfruttare con notevole acume, producendo vasellame per la cottura e per la conservazione dei cibi, nonché usandolo per la costruzione di quell'elemento essenziale nelle vecchie case che era la «pigna». La lavorazione della pietra ollare comportava notevoli difficoltà tecniche che gli avi seppero sormontare con soluzioni geniali, con utensili assai semplici ma adatti allo scopo, con l'ausilio dell'energia fornita al tornio dall'acqua e con l'aiuto dell'esperienza dei mastri tornitori.
Nella Svizzera italiana la pietra ollare fu lavorata in alcune zone dove essa era presente: in particolare nella Valle Lavizzara (che prende appunto il nome dai laveggi), in Mesolcina, a Verdabbio e specialmente a Soazza, e in Calanca. Nelle regioni a noi limitrofe bisogna menzionare la grande importanza che ebbe nei secoli scorsi la lavorazione della pietra ollare nel Chiavennasco e in altre zone della Valtellina, come per esempio la Valmalenco, a cui è dedicata l'indagine di O. Lurati, apparsa nella collana «Sterbendes Handwerk» III. 24 (1970) a commento del documentario che vi fu girato dalla Sezione film della nostra Società. La grande frana che nel 1618 seppellì quasi totalmente il borgo di Piuro venne propiziata dalle innumerevoli gallerie («trone») che furono scavate nella montagna per estrarre questa preziosa materia prima.
A Soazza vene di pietra ollare affiorano sul monte di Tróna e a Fordécia. In questi luoghi, assai distanti dal villaggio, gli operai, muniti di picconi, mazze e cunei di ferro, incidevano la roccia ricavandone dei blocchi arrotondati da una parte e piani dall'altra, i cosiddetti «ciapón» pesanti dai 30 ai 70 kg. Questi blocchi venivano poi portati al piano dove i mastri tornitori li lavoravano, ottenendo pentole, olle e altri recipienti e oggetti designati come laveggi. Il ciclo dell'estrazione e della lavorazione comportava notevoli fatiche e non comune perizia. I manufatti ricavati servivano nel villaggio e nella valle e venivano anche esportati fuori dai confini e venduti, per esempio, alle fiere di Bellinzona o di Cannobio sul Verbano e perfino a Bergamo, a prezzi assai alti. Dalla pietra ollare, con seghe da carpentiere, si ottenevano anche delle lastre che venivano unite per la costruzione delle già nominate stufe dette «pigne».
Lo studio di Paolo Mantovani espone compiutamente, in modo chiaro e comprensibile da tutti, ogni fase della lavorazione, partendo dalla cava in montagna, passando quindi alla tornitura, per ottenere infine i manufatti pronti per l'uso. Nel libro viene spiegata dapprima la pietra ollare, con le sue caratteristiche. In seguito sono citate descrizioni fatte da viaggiatori e studiosi dei secoli XVI–XVIII. Un ampio spazio è riservato alla descrizione della tecnica di lavorazione, all'importanza economica di questo artigianato e al suo significato nel contesto esistenziale soazzone del Settecento. Persone, territorio, oggetti e lavoro; il tutto armoniosamente collegato. Il testo è accompagnato da note esplicative molto precise ed esaurienti e da una ricca bibliografia e si conclude con un glossario dei termini dialettali, dei toponimi e dei nomi

degli edifici menzionati. Le 76 illustrazioni in bianco e nero (fotografie e disegni), molto belle, integrano ottimamente la parte scritta.
Paolo Mantovani da molto tempo ha compreso la grande importanza che ebbero gli artigiani nella vita dei secoli scorsi nei nostri villaggi. Con questo suo libro ha messo in evidenza uno di questi settori artigianali, quello dei laveggiai. E con tutta la sua stima per questi mastri conclude: «Essi ci hanno lasciato le loro testimonianze, i loro insegnamenti, le costruzioni e tante altre cose che oggi possiamo guardare con ammirazione. È bene dunque, nell'era della tecnica totale, ricordarci di loro e fermarci un momentino a meditare.» Cesare Santi

Collaborateurs / Collaboratori

Sylvie Doriot, Route de Granges, 1978 Lens
Renato Giovannoli, 6986 Novaggio
Dott. Michele Moretti, P. Pedrazzini 9, 6600 Locarno
Giuseppina Ortelli-Taroni, 6851 Corteglia
Isabelle Raboud, Castel 7, 1920 Martigny
Isabelle Roland Tevaearai, Grand-Rue 13b, 1302 Vufflens-la-Ville
Cesare Santi, Via Albertolli 8, 6830 Chiasso
Beppe Zanetti, 6997 Sessa

Index – Indice

Jacques Tagini 1
Jules Surdez 8
«Pampers» 83
alimentazione 13 ss.
architecture classique 55 ss.
basilico 44 ss.
berceau 83
carnaval de Rio 85 ss.
eau 74 ss.
économie agro-pastorale 80
énergie hydraulique 74 ss.
fidanzamenti 43
gall basalisch 44 ss.
littérature orale 8 ss.
maisons paysannes 55 ss.
migration saisonnière 74 ss.
nòda di capre e pecore 37 ss.
nomi delle capre 21 ss.
outils 2 ss.
rapport d'activité 1991 30 ss.
samba 85 ss.
satira 17 ss.

Lieux et régions – Luoghi e regioni

Alpe di Giove 50
Alpi Piemontesi 51
Altdorf 93
Alto Adige 51
Anzonico 40
Arzo 47
Assens 56
Athènes 59
Auressio 42
Balerna 49
Bedretto 41
Bercher 67
Berne 56
Biasca 42
Bienne 5
Bioley-Orjulaz 56, 63
Blenio 41
Bosco Gurin 40
Bottens 56
Bregaglia 40
Brésil 85 ss.
Bretigny 56
Brissago 41
Brusio 37
Buseno 17
Calanca 17
Camignolo 40, 42
Capriasca 48
Carasso 49
Carouge 1